

BILLET PASTORAL PAR LAURA

Soyez toujours joyeux dans le Seigneur

Cela peut paraître un peu étrange de parler de joie en ce mois de novembre et notre époque n'est pas forcément la plus propice pour venir sur ce sujet – d'ailleurs, y a-t-il eu une période de l'histoire ou un moment plus opportun pour le faire ? Ne devrait-on pas au cœur de l'obscurité, dire sans cesse où se trouve la lumière ?

Dans les nuits qui sont les nôtres, comme celles vécues au temps de Jésus-Christ, les individus n'étaient pas forcément plus joyeux que nous-mêmes aujourd'hui. Les oppressions politiques, religieuses, sociales étaient courantes et la pauvreté, la maladie venait encore aggraver les souffrances de chacun. C'est aux malheureux que Jésus s'adresse dans pratiquement toutes ses interventions. Et lorsqu'il les enjoint dans le « fameux discours, dit du sermon sur la montagne » à être heureux, il ne s'agit pas d'une boutade ou d'une négation de leur état de misère, mais bien à une reprise du mot pour leur signaler que d'être joyeux, c'est une sorte de mise en marche, c'est un rappel à se rappeler qu'ils sont « choyés » par Dieu. Faisant cela, Jésus les invite à changer leur regard sur eux-mêmes, sur leur condition. Il veut les encourager à ne pas se laisser entraîner par le malheur, à ne pas penser non plus que « croire en Dieu » serait une sorte de protection magique qui pourrait éloigner tout mal de leur vie, mais à s'inscrire dans autre chose : à savoir, rendre compte de la joie, qui se fait vie, à quelque chose de vibrant et continu, qui agit dans nos êtres, pour nous aider à garder pied et faire face à l'adversité. L'invitation à « être joyeux » est donc une ouverture à l'existential de la joie, qui nous stabilise, nous ancre profondément pour surmonter les tempêtes de violence, dans un monde en perdition, et qui viennent parfois nous heurter de plein fouet. La joie devient alors ce fragile et lumineux rayon de lumière, qui nous indique la direction des chemins possibles, nous rappelle de quoi nous sommes faits et pourquoi nous existons.

La joie ne pourrait-elle pas alors être vue comme une sorte de rempart contre la morosité ou contre tout ce qui pourrait nous enfermer ? Non point pour se moquer, ni dénigrer la souffrance, mais suscitant l'étonnement, elle viendrait titiller la contre-productive angoisse de nos contemporains. Les émotions positives ont la capacité d'ouvrir l'attention sur des choses inattendues et nouvelles, afin d'entraîner le développement d'autres ressources qui s'avèrent être précieuses tout au long de l'existence¹ – la joie en fait partie. Et puisque le terme « joie » trouve une origine conjointe à celui du mot « grâce », il serait possible de la lire, théologiquement, comme une reconnaissance de la présence du divin dans sa propre existence. « Joie et grâce sont donc les mêmes et l'humain n'est

1 Barbara Fredrickson, enseignante au département de psychologie de l'Université de Caroline du Nord.

pas à leur origine. Dans les textes bibliques, la joie est toujours un don, je ne peux qu'en être bénéficiaire. Ce qui ne signifie pas que la joie humaine n'existe pas, mais elle est d'un autre ordre ». Reconnaître que la joie spirituelle dans sa propre vie viendrait de « plus loin et plus haut que soi » opère une « *dépréoccupation de soi* » et c'est une bonne nouvelle ! La grâce et la joie toutes deux me sont offertes ; je suis donc invité à la recevoir, à me comprendre non pas comme un sujet autonome, mais comme un enfant de Dieu, qui vit de sa miséricorde mais aussi de la surabondance de sa Grâce et donc de sa Joie. C'est donc bien une forme de lâcher-prise, mais qui n'a pas de similitude avec l'expression galvaudée de la culture actuelle du bien-être ; laquelle est l'inverse de la joie spirituelle. La joie est offerte de manière désintéressée, librement et gratuitement et vient nous apporter une expérience de liberté.

Dans le Nouveau Testament, la liberté ne signifie pas oublier notre responsabilité. Recevoir le don de Dieu nous incite à agir. L'invitation à demeurer joyeux dans le Nouveau Testament n'est pas une « injonction morale de feindre le bonheur, ni une sorte d'irresponsabilité ou d'aveuglement sur un monde injuste et terrifiant² », alors que nous aurions envie de pleurer. Nous devrions toujours y lire comme un encouragement, un appel à recevoir ce qui nous est donné par « Celui qui vient à nous », à ne pas nous départir d'accéder à cette dimension qui nous permet de nous mettre en route. La joie est parfois décrite par certains auteurs comme un « moment où l'éternité pénètre le temps, où quelque chose d'éternel nous saisit, où l'on comprend que l'amour est plus fort que la mort³ », « la joie est don de Dieu et c'est une grâce immense, il ne s'agit pas de la galvauder⁴ ».

LAURA

2 Céline Rohmer. tiré d'un article publié dans un dossier thématique sur la joie – Réformés.ch – nov. 2023

3 Paul Rohdorf, professeur honoraire Université de Genève.

4 Céline Roohmer, cit. Article Réformés.ch. - nov. 2023.